

## QU'EST-CE QU'UN ALS ?

**Maurice KAUFFER**

Université de Lorraine & ATILF-CNRS

### RÉSUMÉ

*Cette synthèse des travaux sur les ALS (« actes de langage stéréotypés », par ex. allons donc ; c'est le bouquet ; et comment ; la belle affaire ; tu parles) permettra de les définir, de les délimiter par rapport aux autres catégories de phraséologismes et aux pragmatèmes, et aussi d'examiner leurs caractéristiques essentielles et les difficultés qu'ils soulèvent : figement, idiomaticité, caractère d'acte de langage et traitement lexicographique. Cette catégorie de phraséologismes pragmatiques, jusqu'à présent peu étudiée, est très prometteuse et sera examinée au niveau théorique mais aussi sur une solide base empirique, à savoir un corpus de plusieurs centaines de bixtextes littéraires.*

### ABSTRACT

*This synthesis of our work on ALS ("stereotypical speech acts", e.g. allons donc ; c'est le bouquet ; et comment ; la belle affaire ; tu parles) aims to define and delimit this category in relation to other phrasemes and pragmatemes, and also to look into their core characteristics and the difficulties that these entail, i.e. frozenness, idiomaticity, their status as speech act as well as their lexicographical treatment. This little-studied category of pragmatic phrasemes looks very promising, we shall examine it both on a theoretical level and on a significant empirical basis provided by a corpus comprised of several hundreds of literary source and target texts both in French and German.*

Dans cet article, nous nous proposons de faire une synthèse théorique, mais appuyée de nombreux exemples, de nos travaux sur les ALS, à savoir les « actes de langage stéréotypés<sup>1</sup> ». Ce bilan est une présentation sommaire

---

<sup>1</sup> Ces travaux sont menés dans le cadre du GLFA (Groupe de lexicographie franco-allemande), groupe de recherche de l'ATILF (UMR 7118, Université de Lorraine-Nancy / CNRS), composé de six collègues germanistes et angliciste : Yvon Keromnes, René Métrich, Anne-Marie Nahon-Raimondez, Caroline Pernot, Anja Smith et moi-même. Mais rendons à César ce qui est à César : l'appellation « acte de langage stéréotypé » a été imaginée par René Métrich.

des points importants sur les ALS mais aussi des difficultés et questions qu'ils soulèvent. Tous leurs aspects ne pourront donc être approfondis, loin de là. Il s'agira tout d'abord de définir les ALS, puis d'examiner de plus près certaines de leurs caractéristiques définitives (figement, idiomaticité), leur délimitation par rapport aux unités proches (phraséologismes, pragmatèmes), quelques problèmes d'analyse (caractère d'acte de langage et lien avec le contexte) et enfin leur traitement lexicographique. Nous travaillons en effet déjà depuis quelque temps sur les ALS et cette catégorie auparavant ni délimitée ni analysée dans la recherche en phraséologie et en pragmatique s'avère très prometteuse. Un premier inventaire en corpus de ces ALS a permis d'en relever plus de 400 en français, environ autant en allemand<sup>2</sup>, et cet inventaire n'est pas complet, loin de là<sup>3</sup>. Les réactions de nombreux collègues aux travaux et publications sur les ALS témoignent également d'un grand intérêt et nous encouragent à approfondir notre analyse dans plusieurs directions.

## 1. DÉFINITION

Pour cet essai de définition, voici d'emblée quelques exemples d'ALS : *allons donc* ; *c'est le bouquet* ; *ça va pas la tête* ; *des clous* ; *et comment* ; *la belle affaire* ; *tu parles* ; *tu vas voir ce que tu vas voir*<sup>4</sup>. Ces expressions remplissent trois critères définitives se situant respectivement aux niveaux discursif, sémantique et pragmatique :

– Premier critère (niveau discursif) : le statut d'énoncé

Un ALS est ou peut être toujours un énoncé autonome à part entière, c'est-à-dire une « unité minimale communicative » (Zifonun, Hoffmann & Strecker 1997 : 86). En effet, *la belle affaire* ou *et comment* peuvent être des énoncés dans la mesure où ils constituent chacun une réaction à la fois grammaticalement et pragmatiquement bien formée pour un interlocuteur. Par exemple :

- (1a) Est-ce que tu peux garder mon mouflet pendant les vacances ?  
*La belle affaire !* (Schneider 1989 : 126)
- (1b) Tu as couché avec elle ? [...]  
Non.  
Tu le regrettes ?  
*Et comment !* (Izzo, p. 257)

<sup>2</sup> Nous concentrerons cependant cet article sur les ALS français.

<sup>3</sup> Voir à ce propos les réflexions d'Anja Smith dans le présent ouvrage.

<sup>4</sup> On trouvera des ALS allemands dans les publications des membres du GLFA (cf. note 1). D'autres exemples d'ALS français (même s'ils sont appelés autrement) se trouvent dans Bidaud (2002), Klein & Lamiroy (2011), Blanco (2013, 2014), ce dernier donnant également des exemples en espagnol.

Un ALS est donc toujours un énoncé, et non une partie d'énoncé. Même s'il est intégré syntaxiquement et employé comme partie d'énoncé, il peut être extrait de cet énoncé et former un énoncé à part entière. Par exemple *la belle affaire* dans *La belle affaire de repeindre la cuisine* est bel et bien un énoncé dans : *Repeindre la cuisine ? La belle affaire !*

– Deuxième critère (niveau sémantique) : l'idiomaticité sémantique

Un ALS est idiomatique,<sup>5</sup> en d'autres termes il a un sens non-compositionnel, ce qui signifie un sens global qui est différent de la somme du sens de ses composantes ou du moins qui n'en est pas intégralement dérivable. Si un locuteur dit *un peu mon neveu !*, cela n'a pas du tout le sens habituel de *un peu*, mais sert au contraire à renforcer l'assertion précédente ou à donner une « réponse affirmative emphatique à une question » (Petit Robert, article *neveu*). En plus *mon neveu* ne signifie nullement que le locuteur s'adresse à son neveu mais sert à intensifier *un peu*<sup>6</sup> et à lui donner un côté humoristique, accentué par la rime interne à l'ALS. *Un peu mon neveu* s'est en quelque sorte désémantisé pour avoir plutôt une fonction pragmatique particulière dans le discours. On pourrait donc parler de pragmatification de *un peu mon neveu*.

– Troisième critère (niveau pragmatique) : la fonction pragmatique

Chaque ALS a une ou plusieurs fonctions dans la communication : c'est l'originalité des ALS, leur raison d'être en quelque sorte, mais aussi une de leurs difficultés. Grâce à un ALS, le locuteur ne dit pas seulement quelque chose sur le monde extra-linguistique, ne réfère pas seulement à quelque chose ou à quelqu'un mais sert à agir, voire à réagir et a donc une valeur illocutoire. En outre l'ALS n'est pas une expression de nature vériconditionnelle, on ne peut pas y réagir en disant oui/non ou vrai/faux. On peut assimiler un ALS à un acte de langage au sens large, qui peut être extrêmement divers. Par exemple, il peut servir à :

- refuser, rejeter un fait ou un énoncé : *compte là-dessus ; des clous ; tu peux toujours courir ; même pas en rêve,*
- approuver fermement, voire confirmer une assertion : *c'est le moins qu'on puisse dire ; et comment ; j'en passe et des meilleures ; tu parles ; tu l'as dit ; un peu mon neveu,<sup>7</sup>*
- menacer, avertir l'interlocuteur : *attends voir ; essaie donc ; tu vas voir ce que tu vas voir ; viens-y,*

<sup>5</sup> Il ne s'agit pas ici d'« idiomatique » au sens de « propre à une langue », sens souvent utilisé en didactique des langues pour décrire un idiotisme.

<sup>6</sup> Renforcement encore souligné par l'assonance en finale de *peu* et de *neveu*.

<sup>7</sup> Remarquons à ce propos le nombre important d'ALS utilisés avec des verbes du dire, en particulier *dire*. C'est là un domaine sur lequel le GLFA a décidé de travailler plus particulièrement.

- banaliser, minimiser un fait ou un énoncé : *la belle affaire ; c'est bonnet blanc et blanc bonnet ; ce n'est pas la mer à boire,*
- exprimer l'étonnement du locuteur : *eh ben dis donc ; tu vois ce que je vois ; ma parole ; pince-moi, je rêve,*
- exprimer l'indignation, la colère du locuteur : *ça va pas la tête ; c'est le comble ; c'est le bouquet,*
- exprimer le scepticisme, l'incrédulité du locuteur : *ben voyons ; allons donc ; je te vois venir ; ta, ta, ta.*

Cette liste, ainsi que les exemples à l'appui de chaque acte de langage, sont bien sûr non exhaustifs. Établir une liste complète n'est pas une mince affaire, que ce soit dans une démarche sémasiologique ou onomasiologique, et constituerait d'ailleurs un beau projet. Définir chaque acte de langage de cette liste de façon rigoureuse n'est pas non plus simple, nous le verrons en partie 6, d'autant plus que la fonction pragmatique varie grandement selon le contexte.

Cette définition de base des ALS, sous la forme des trois critères précédents, soulève un certain nombre de problèmes. Nous examinerons d'abord leur figement et leur idiomaticité sémantique et essaierons ensuite de délimiter les ALS par rapport à des catégories voisines.

## 2. UN ALS EST-IL FIGÉ ?

Nous ne reviendrons pas sur la notion de figement, à savoir « ce qui entrave la mobilité de toute combinatoire » (Perrin 2013 : 185), car elle a fait l'objet de beaucoup de travaux en phraséologie. Nous n'en retiendrons que deux caractères essentiels, qui seront particulièrement utiles dans notre examen des ALS. D'une part le caractère *multifactoriel* du figement. On peut distinguer le figement au niveau lexical, phonétique, morphologique, syntaxique ou sémantique mais aussi cognitif (pour plus de précisions, voir Mejri 2003 et Kauffer 2013b). D'autres analyses complémentaires, par exemple Burger (2010 : 15) différencient plusieurs dimensions pour l'analyse du figement : les irrégularités structurelles, l'usage et l'aspect psycholinguistique. Le figement pragmatique (Kauffer 2013b : 47 et suiv.) est cependant un aspect peu traité qui doit encore être approfondi. D'autre part le caractère scalaire, *graduel* du figement est souvent souligné (Kauffer 2013b : 43). En effet, le figement s'applique en général seulement à des sous-ensembles d'expressions et avec une portée qui peut beaucoup varier pour chaque expression. Non seulement le figement global, mais chaque paramètre du figement est souvent graduel.

Qu'en est-il alors du figement des ALS ?<sup>8</sup> En fait, les ALS sont des groupes syntaxiques très variés. Ils peuvent être des groupes verbaux (GV),

<sup>8</sup> Voir dans Gualberto, Kauffer & Nahon-Raimondez (à par.), Kauffer (2013b), Pernot (2013c).

à savoir des phrases complètes avec verbe conjugué : c'est le cas de loin le plus fréquent. Ces GV sont employés en tant qu'énoncés assertifs (*c'est bonnet blanc et blanc bonnet ; ce n'est pas la mer à boire ; je te vois venir*), énoncés exclamatifs (*tu parles ; c'est le bouquet*), énoncés injonctifs (*attends voir ; cause toujours ; compte là-dessus ; essaie seulement ; qu'il y vienne ; viens-y*), énoncés interrogatifs (*ça va pas la tête ?*), voire une combinaison de plusieurs énoncés verbaux de même type (*j'y va-ti, j'y va-ti pas*) ou de type différent : *pince-moi, je rêve* allie une injonction et une assertion. Il y a également des groupes nominaux (GN) : *des clous ; la belle affaire ; la vache ; ma parole*. Les groupes prépositionnels (GP) sont plus rares : *à d'autres ; au poil ; à nous deux*. Bien sûr, GN et GP peuvent également être des énoncés assertifs, exclamatifs, etc.<sup>9</sup>

Le figement morpho-syntaxique des ALS dépend étroitement de la nature de ces groupes et peut être mis en évidence par une série de tests (par exemple Gross 1996 : 9 et suiv.). Ce figement est en général assez fort. Les principales catégories concernées par le figement sont le temps, le mode, la personne et le nombre. Mais d'autres types de figement, comme le blocage des expansions syntaxiques ou la limitation paradigmatique sont également fréquents (Kauffèr 2013b). Par exemple, *tu parles* ne peut s'employer à un autre temps que le présent ni à un autre mode que l'indicatif. La 2<sup>e</sup> personne du singulier est également bloquée : Métrich (2012 : 3) observe qu'une seule occurrence avec *vous* est attestée dans un corpus de plusieurs centaines d'ouvrages. *La belle affaire* est également fortement figé : l'ALS s'emploie seulement avec l'article défini et avec le singulier. L'adjectif *belle* y est également figé : il ne peut être remplacé par un autre adjectif (*\*la jolie affaire* est impossible en tant qu'ALS) et n'est employé dans cet ALS que comme épithète, pas comme attribut.

Le figement sémantique, assez variable, et qui est sans doute un indice de la fonction pragmatique particulière de l'ALS, sera traité dans la partie suivante sur l'idiomaticité. Le figement pragmatique concerne respectivement les liens entre ALS et contexte (cf. partie 6 ci-dessous), entre ALS et situation (cf. partie 5 sur les pragmatèmes) et entre ALS et fonction pragmatique (partie 6).

### 3. UN ALS EST-IL IDIOMATIQUE ?

L'idiomaticité ou non-compositionnalité d'un ALS est plus ou moins forte. Elle est très forte pour *du balai* car le lien avec un balai est lointain et métaphorique, et sert à marquer le rejet ou la volonté de renvoyer quelqu'un.

<sup>9</sup> Pour ce qui est de la ponctuation des ALS, remarquons que certains ALS exclamatifs ou injonctifs sont souvent munis d'un point d'exclamation. Un point d'interrogation est également fréquent par exemple pour *ça va pas la tête ?* Mais cette ponctuation varie beaucoup selon le locuteur et le contexte : nous avons donc choisi de les présenter sans ponctuation forte.

Il en est de même pour *c'est le bouquet !*, où le locuteur ne compte nullement offrir ou montrer des fleurs mais exprimer son indignation ou un sentiment d'exagération. L'idiomaticité est beaucoup moins forte pour *c'est vite dit* qui marque certes le scepticisme, mais où il est encore apparent que l'interlocuteur a sans doute dit quelque chose trop vite, trop facilement, sans réfléchir, ce qui entraîne justement le scepticisme du locuteur.

Autrement dit, il y a en général pour un ALS un sens *phraséologique* qui existe en plus du sens littéral. Ce sens phraséologique est en fait un sens de nature fortement pragmatique car l'ALS se définit par une fonction précise dans la communication. Dans *des clous !*, le locuteur exprime soit qu'il a vu des clous, ce qui est tout à fait possible (bien que peu probable), soit, bien plus souvent, qu'il refuse ou nie quelque chose. Sont proches de *des clous !* d'autres ALS comme *des clopes* et *des nèfles* (vieilli). On a donc deux possibilités. Soit le sens littéral et le sens phraséologique existent tous les deux en langue : c'est le cas de *c'est le bouquet ; tu parles ; tu vas voir*. Soit le sens phraséologique est le seul à exister : aucun des ALS suivants n'a de sens littéral : *des clopinettes ; il faut voir comme ; j'y va-ti, j'y va-ti pas ; tant qu'à faire*.

#### 4. UN ALS EST-IL UN PHRASÉOLOGISME ?

Pour délimiter les ALS par rapport à des catégories bien connues, tentons en premier lieu de cerner leur place parmi les phraséologismes. Si l'on reprend la définition la plus couramment acceptée des phraséologismes, on a les trois critères définitoires suivants<sup>10</sup> :

– la *polylexicalité*, à savoir le fait qu'un phraséologisme est composé de plus d'un lexème. Proverbes et collocations sont par exemple toujours polylexicaux. Est-ce le cas des ALS ? En règle générale oui, comme le montrent les nombreux exemples examinés ci-dessus, mais il existe aussi des ALS monolexicaux. Par exemple, *taratata* exprime le scepticisme, l'incrédulité, *macache* et *tintin* un refus, une fin de non-recevoir. Il est bien sûr parfois difficile de différencier ces ALS et les interjections.

– le *figement*, en particulier le figement morpho-syntaxique. Comme nous l'avons vu en partie 2, il est complexe et très variable, tout comme le figement des ALS, même si ce dernier est en général assez fort.

– l'*idiomaticité* ou *non-compositionnalité*, également très variable.

L'idiomaticité est donc le seul critère commun aux phraséologismes et aux ALS. En plus, les ALS peuvent être faiblement idiomatics, comme nous l'avons remarqué en 3<sup>e</sup> partie, et ne remplissent donc pas toujours plei-

<sup>10</sup> À savoir celle de nombreux phraséologues travaillant sur l'allemand (Burger 2010, Greciano 1995). En revanche Mel'čuk (2011) définit un phrasème comme un « syntagme non libre ». Ce qui correspond aux phraséologismes de Burger est pour Mel'čuk (2011) une « locution », à savoir un phrasème sémantique non-compositionnel. Voir aussi Gonzalez Rey (2015 : 46 et suiv.).

nement ce critère de l'idiomaticité. Les ALS sont même parfois faiblement figés, nous l'avons vu, et dans ce cas enfreignent également le deuxième critère des phraséologismes. À vrai dire, cela ne tire pas à conséquence, car de nombreux phraséologismes sont aussi dans ce cas. Nous avons également constaté que les ALS peuvent être monolexicaux et transgressent alors en plus le premier critère définitoire des phraséologismes, celui de la polylexicalité. Les deux autres critères définitoires des ALS, à savoir le statut d'énoncé et la fonction pragmatique, font l'originalité des ALS par rapport à d'autres phraséologismes. Les ALS sont donc des phraséologismes qui se situent à une des périphéries de la phraséologie mais ils en constituent une catégorie particulièrement intéressante<sup>11</sup>.

### 5. UN ALS EST-IL UN PRAGMATÈME ?

Dans un deuxième essai de délimitation, voyons en quoi les ALS se différencient de ce qu'on appelle les pragmatèmes. Un pragmatème est habituellement défini en tant qu'« expression lexicale contrainte par la situation de son emploi », comme l'indiquent Mel'čuk (2013 : § 7) et également Fléchon, Frassi & Polguère (2012) et Blanco (2013, 2014). Un pragmatème serait donc polylexical, non libre (c'est-à-dire figé au niveau morpho-syntaxique), à sens compositionnel et surtout étroitement lié à une situation précise dans laquelle il est émis<sup>12</sup>. En voici des exemples : *à table* ; *bon anniversaire* ; *au suivant*. *Bon anniversaire* sera ainsi seulement employé à l'occasion de l'anniversaire de l'interlocuteur, *au suivant* seulement lorsque c'est le tour de l'interlocuteur pour une action donnée.

Mais il faut souvent apporter un bémol à cette belle définition, car tous les critères précédents ne sont pas toujours respectés<sup>13</sup>. Le critère du sens compositionnel est battu en brèche lorsqu'un pragmatème a un sens non intégralement dérivable du sens de ses constituants : *à vos souhaits*, *garde à vous* ou *chaud devant* sont des pragmatèmes, mais non-compositionnels. Ainsi *garde à vous* est devenu un commandement militaire et est loin du sens d'origine de (*prenez*) *garde à vous*. Il en est de même pour le critère de polylexicalité, car de nombreux pragmatèmes sont monolexicaux : *allô* ; *bonjour* ; *feu !* ; *fixe !* Et même la dimension fondamentale du « pragmatiquement contraint » est plus complexe que l'on croit habituellement. En effet, le lien du pragmatème avec une situation n'est pas si étroit, et ce pour plusieurs raisons. D'une part il est délicat de donner une description rigoureuse d'une situation donc du lien du pragmatème avec elle, et d'autre part le

<sup>11</sup> Voir à ce sujet Stein (1995 : 42) pour une approche de la phraséologie en termes de pôles.

<sup>12</sup> Fonagy (1997) parlait déjà d'« énoncés liés ».

<sup>13</sup> Voir la discussion sur la notion de pragmatème dans Kauffer (2017, 1<sup>ère</sup> partie).

lien entre situation et pragmatème n'est pas unique : on ne peut parler toujours de relation biunivoque dans ce cas<sup>14</sup>.

Remarquons que les pragmatèmes sont également souvent appelés *formules de routine*, en particulier par des phraséologues<sup>15</sup> qui en conçoivent une définition plus large et mettent l'accent en général sur le fait que ces expressions sont une réaction stéréotypique à une situation d'interaction sociale, souvent fortement ritualisée. Ce sont des formules de politesse ou de contact comme *sincères condoléances*, *bon rétablissement*, *bon appétit*, etc.<sup>16</sup>

Les ALS sont-ils en fin de compte des pragmatèmes ? Certains critères des pragmatèmes – ou formules de routine – se recourent en général avec ceux des ALS : polylexicalité (mais pas toujours chez les ALS ni chez les pragmatèmes), figement, sens non-compositionnel (pas toujours non plus, ni chez l'un ni chez l'autre). En revanche, d'autres critères ne se recourent pas :

– le lien avec la situation est le critère de base, fondamental, des pragmatèmes mais pas pour les ALS. Pourquoi ? Une situation donnée (par exemple le locuteur apprend un décès), peut entraîner des réactions et donc des ALS très divers avec des fonctions pragmatiques différentes exprimant soit la stupéfaction (*les bras m'en tombent*), soit la résignation (*que veux-tu ?*), soit l'indignation (*c'est le comble*), etc. Inversement, un même ALS peut être énoncé dans des situations très différentes. Le point important est sa fonction pragmatique, à savoir l'intention communicative du locuteur qui émet l'ALS. Il n'y a donc pas de routinisation d'un ALS dans une situation donnée, c'est-à-dire pas d'emploi systématique d'un ALS dans une situation.

– en revanche, le statut d'énoncé est essentiel pour un ALS. Un ALS peut toujours être un énoncé autonome. Au contraire, les pragmatèmes, eux, ne sont pas tous des énoncés, même si c'est le cas pour une très grande partie d'entre eux<sup>17</sup>.

En définitive, ALS et pragmatèmes ne s'opposent pas mais sont complémentaires, servent tous les deux à décrire des faits de langue différents qui sont plus ou moins étroitement liés à une situation.

<sup>14</sup> Cf. nos remarques critiques (Kauffer, *ibid.*) à ce sujet.

<sup>15</sup> Voir Bladas (2012), Burger (2010), Coulmas (1981), Eismann (2009), Lüger (2007), Sosa Mayor (2006).

<sup>16</sup> À ne pas confondre avec les *formules conversationnelles*, non liées à une situation, et qui ont des fonctions diverses dans le cadre de la communication orale ou écrite : organiser des conversations, des textes, des relations entre interlocuteurs : *à mon avis*, *comme convenu*, *que je sache*.

<sup>17</sup> C'est ce qu'affirme Mel'čuk (2013 : définition 9), mais il apporte très peu d'exemples de pragmatèmes qui ne soient pas des énoncés.

## 6. UN ALS EST-IL UN ACTE DE LANGAGE ?

Notre appellation d'ALS à savoir « *acte de langage stéréotypé* » met l'accent sur le caractère d'acte de langage des ALS. En effet, l'ALS est en général un acte de langage, dans la mesure où le langage sert non seulement à dire quelque chose ou à décrire le monde qui nous environne, mais aussi à faire, à agir, voire à changer la nature de la relation entre les interlocuteurs. « Quand dire c'est faire », comme dit Austin. La 1<sup>ère</sup> partie ci-dessus a listé quelques actes de langage attachés aux ALS. Mais il n'est pas facile du tout d'intégrer ces actes de langage dans la classification d'Austin ni celle de Searle en raison de contradictions taxinomiques importantes (voir la démonstration dans Kauffer (à par. a et b)). Définir un acte de langage donné en le disséquant en ses constituants est également une opération complexe. Nous l'avons tenté pour l'acte de la menace dont nous avons dégagé les trois dimensions : prospective, négative et affective (Kauffer, 2016). Bidaud (2002 : 347) propose d'ailleurs une série fort intéressante d'étiquettes pragmatiques pour ses « structures figées de la conversation », proches de nos ALS, même si sa liste devrait être approfondie.

L'ALS n'est pas seulement un acte de langage ayant une valeur illocutoire mais peut aussi exprimer un sentiment, un état psychologique : colère, étonnement, hésitation, indignation, résignation, satisfaction, etc., qui peut se superposer à l'acte de langage proprement dit. Ainsi, *tu vas voir* peut exprimer la menace mais aussi une vive colère dans l'exemple suivant :

- (2) « *Tu vas voir* si je vais te battre ! » crie Zora, et son visage est maintenant un peu coloré. (Le Clézio, p. 190)

Un point important est également la contextualisation de l'ALS, c'est-à-dire son intégration dans le contexte linguistique et le contexte situationnel, bien que nous ayons constaté que l'ALS n'est pas « pragmatiquement contraint », c'est-à-dire n'est pas lié à *une* situation précise comme le pragmatème (Kauffer, 2017). De quelle nature est cette contextualisation, qu'on peut aussi qualifier de figement pragmatique ? Il s'agit de liens de différente nature :

– entre ALS d'une part et cotexte ou situation d'autre part. Ces liens existent grâce à des éléments faisant partie de l'ALS (Kauffer 2013b : 47 et suiv., à par. a) : pronoms anaphoriques (*ce, ça*) ou exophoriques renvoyant à la situation : adverbess temporels (*maintenant*), spatiaux (*ici, là*), pronoms personnels, déterminants ou pronoms possessifs de la 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> personne<sup>18</sup> : *ça la fout mal ; ma parole ; tu peux toujours courir ; tu me la copieras*.

– entre fonction pragmatique de l'ALS et contexte situationnel. Plusieurs fonctions pragmatiques sont possibles pour un même ALS dans des contextes différents. *Tu parles* peut servir à contester ou au contraire à affirmer

<sup>18</sup> Même si certains pronoms sont figés : *tu* dans *tu parles* n'est pas commutable.

fortement un contenu (Métrich 2012 : 5). *Ben voyons* exprime tantôt un constat d'évidence et tantôt le scepticisme, l'incrédulité (Kauffer, à par. b). Dans certains cas, il y a même une échelle de fonctions pragmatiques reliées entre elles. On peut par exemple subsumer la fonction pragmatique de *la belle affaire* en disant que cet ALS sert à *minimiser* un énoncé mais cette minimisation se traduit de plusieurs façons : soit la banalisation d'une affirmation ou d'un procès, soit une approbation, soit le fait de réduire un énoncé à néant ou même d'exprimer un refus (Kauffer 2015).

– entre statut d'ALS et contexte. Une expression peut être employée soit avec son sens littéral et n'est alors pas un ALS, soit en tant qu'ALS. Seul l'examen du contexte permet de savoir quel sens est employé. C'est en quelque sorte une actualisation ou non-actualisation du statut d'ALS. Par exemple, *sois tranquille* peut marquer une injonction à rester tranquille, à ne pas s'inquiéter et est donc employé avec son sens littéral (exemple 3a) mais aussi parfois en tant qu'ALS qui exprime une menace (exemple 3b) :

- (3a) Allons, va, va ! *Sois tranquille*. Il n'y a personne pour te regarder.  
(Cocteau, p. 83) :
- (3b) *Soyez tranquille*, nous nous retrouverons !  
(Petit Robert, article *tranquille*)

Il y a de nombreux exemples de ce type. Avec *tu me le paieras* le locuteur demande à être payé ou bien exprime une menace. *Tu vas voir* exprime une incitation à voir quelque chose ou alors une menace, etc.

Dans Kauffer (à par. b) nous avons ainsi suggéré, à la lumière de notre examen des ALS, d'enrichir la notion d'acte de langage développée par Austin et Searle en la complétant par les dimensions suivantes.

– Tout d'abord la dimension affective, qui rend compte des sentiments et de l'état psychologique des interlocuteurs, qui se superposent souvent à la valeur illocutoire de l'acte.

– Ensuite la dimension cognitive, à savoir « l'état cognitif »<sup>19</sup> des interlocuteurs : leurs connaissances sur leur partenaire de communication, sur la situation de communication, sur l'énonciation et ses règles, etc.

– La dimension contextuelle est également très importante, car elle permet d'actualiser le sens, la fonction pragmatique et le statut phraséologique de l'expression.

– Enfin la dimension *énonciative* de l'ALS, que l'on peut concevoir comme une entité « triadique » comprenant l'ALS lui-même, mais aussi son cotexte amont qui peut préparer l'acte, en particulier en introduisant le motif déclencheur de l'ALS, et le cotexte aval où l'ALS peut être repris, reformulé, justifié, développé, etc.

---

<sup>19</sup> Cf. Kerbrat-Orecchioni (1995 : 5).

## 7. COMMENT UN ALS PEUT-IL ÊTRE DÉCRIT AU NIVEAU LEXICOGRAPHIQUE ?

Le point de départ de nos travaux sur les ALS est un projet lexicographique actuellement en cours à l'ATILF (Nancy). En voici les points importants. Le dictionnaire se base sur le constat suivant : les ALS sont en général mal traités voire totalement absents dans les dictionnaires – de langue ou de phraséologie, monolingues ou bilingues – alors qu'ils sont très employés, en particulier à l'oral, et en plus très difficiles à traduire<sup>20</sup>. C'est l'expérience du GLFA en lexicographie bilingue<sup>21</sup> qui nous a permis de lancer l'élaboration d'un dictionnaire des ALS, avec les caractéristiques suivantes. Le dictionnaire est *bilingue* français / allemand, dans les deux directions. Il est *contextuel*, c'est-à-dire que les ALS sont décrits dans leur contexte, avec des exemples détaillés aussi bien dans la langue de départ que la langue d'arrivée. Enfin, il est basé sur différents corpus électroniques : corpus unilingues de textes français et allemands (par ex. *Frantext*, corpus DeReKo de l'*Institut für deutsche Sprache* de Mannheim, corpus d'articles de presse de l'université de Leipzig), *e-books*, projet Gutenberg de textes littéraires allemands, sources Internet diverses), mais surtout un grand corpus de bi-textes littéraires français et leur traduction en allemand (et inversement), patiemment constitué par le GLFA (cf. Kauffer 2012a, 2012b, 2013a, Métrich 2011). Le dictionnaire est conçu dans une perspective sémasiologique (avec un ordre alphabétique des entrées d'ALS) et comme dictionnaire de consultation autant que d'apprentissage. L'objectif du dictionnaire est de faire la description la plus complète possible des emplois des ALS dans les deux langues. Il devrait donc intéresser aussi bien les germanistes que les francisants et romanistes (allemand et français langue étrangère) et les traducteurs. La version électronique du dictionnaire est en préparation.

On trouvera ci-dessous la microstructure du dictionnaire bilingue des ALS, c'est-à-dire la structure modèle de chacun des articles du dictionnaire. C'est en fait seulement un résumé de la microstructure, limité aux titres des rubriques, car chaque article a environ une dizaine de pages, voire davantage. La première partie présente les caractéristiques morphologiques, syntaxiques, sémantiques et pragmatiques de chaque ALS ainsi qu'un résumé de ses emplois et de ses traductions (équivalents) dans l'autre langue. La deuxième partie classe les différents emplois des ALS en discours avec un grand nombre d'exemples authentiques et les traductions de ces exemples dans l'autre langue. Ces exemples, munis d'un contexte étendu dans les deux

<sup>20</sup> On en trouve des listes partielles, mais avec des définitions pas toujours satisfaisantes, dans Bidaud (2002), Klein & Lamiroy (2011), Blanco (2014).

<sup>21</sup> Voir en particulier le dictionnaire en 4 tomes des *Invariables difficiles* (1993-2002) de R. Métrich, E. Faucher & G. Courdier. Le projet lexicographique des ALS en cours est mené à bien par le GLFA (cf. note 1). Voir des précisions sur le site de l'ATILF : <http://www.atilf.fr/spip.php?rubrique203>.

langues (français et allemand), sont tirés des corpus à la base du dictionnaire. La troisième partie fait un bilan des sens, emplois et traductions des ALS.

*1<sup>e</sup> partie : présentation générale de l'ALS*

*1. Forme et syntaxe*

*a) Variantes de l'ALS*

*b) Figement morphosyntaxique*

*c) Configurations syntaxiques<sup>22</sup>*

*2. Sens et fonctions*

*a) Type d'acte de communication*

*b) Fonctions pragmatiques*

*c) Concurrents<sup>23</sup>*

*3. Usages*

*a) Registre de langue*

*b) Contraintes d'usage*

*c) Partenaires de l'ALS<sup>24</sup>*

*4. Equivalents*

*2<sup>e</sup> partie : Fonctions et emplois en discours*

*3<sup>e</sup> partie : Bilan des emplois et des équivalents.*

Les microstructures déjà rédigées par les membres du GLFA ont été publiées successivement dans la revue des *Nouveaux Cahiers d'Allemand*, au rythme d'une par numéro. En voici quelques exemples : *das ist die Höhe* (= *c'est le comble*) ; *la belle affaire* ; *et puis quoi encore* ; *denkste (tu parles)* ; *tu parles* ; *tant qu'à faire* ; *n'empêche* ; *et comment* ; *ça me fait une belle jambe* ; *wem sagst du das (à qui le dis-tu)*<sup>25</sup>. Elles sont actuellement en cours de révision et standardisation par le GLFA au niveau de la forme et du contenu pour pouvoir être harmonisées, ce qui est nécessaire à cause de la nature collaborative du travail du GLFA.

## CONCLUSION

En guise de conclusion, voici quelques perspectives relatives au travail du GLFA sur les ALS, que ce soit pour le traitement lexicographique ou l'analyse théorique des ALS. Le projet lexicographique se concentrera prochainement sur l'élaboration du dictionnaire électronique des ALS et sa mise en ligne sur Internet, qui permettra de le mettre à la disposition de la

<sup>22</sup> À savoir l'intégration éventuelle par l'ALS d'une subordonnée, par exemple *tu parles* dans *tu parles que je vais rester* ou *la belle affaire* intégrant le présentatif *voilà* dans : *la belle affaire que voilà !*

<sup>23</sup> C'est-à-dire les synonymes de l'ALS en discours. Par exemple *ça me fait une belle jambe* ; *ce n'est pas la mer à boire* ; *et (puis) après ?* pour l'ALS *la belle affaire !*

<sup>24</sup> Ce sont les co-occurrences fréquentes de l'ALS. Par exemple *mais* employé souvent avec *tant qu'à faire*.

<sup>25</sup> Publiées (entre autres) par : Kauffer (2012b et 2015), Keromnes (2013, 2016), Métrich (2012), Nahon-Raimondez (2012 et 2014), Pernot (2013a, 2013b, 2014), Smith (2014, 2016).

communauté des chercheurs. Parallèlement se poursuivra l'extension du dictionnaire, c'est-à-dire la création de nouvelles microstructures : les premières ont été réalisées à titre exploratoire et sont assez diversifiées, les plus récentes sont centrées sur les ALS formés à l'aide des verbes du *dire*, à savoir dans un premier temps *dire* et *sagen*. Par exemple *c'est vite dit ; que tu dis ; tu l'as dit ; na sag mal (= dis donc) ; das kannst du laut sagen (= tu peux le dire) ; wem sagst du das ? (= à qui le dis-tu !)*. L'extension du corpus électronique de bi-textes qui est à la base du dictionnaire se poursuivra également grâce à la numérisation d'autres ouvrages, en particulier des ouvrages de fiction contemporains (romans policiers, pièces de théâtre) et de leurs traductions. En effet, malgré sa taille déjà très importante (environ 60 millions de mots<sup>26</sup>), il n'est pas toujours facile de trouver dans le corpus des occurrences d'ALS en nombre suffisant pour obtenir une analyse de qualité, surtout s'il s'agit d'ALS contemporains et typiques de la langue orale.

Nous avons remarqué par ailleurs qu'il est fort difficile de définir l'acte (ou les actes) de langage attaché(s) à chaque ALS. C'est pourtant un point à approfondir, en particulier en partant de la nouvelle définition de l'acte de langage que nous proposons à la fin de la 7<sup>e</sup> partie ci-dessus. Cela permettra d'affiner la liste des ALS français et allemands que nous avons déjà constituée mais qui pose encore quelques problèmes de catégorisation et de délimitation. Un dernier problème théorique est la pragmatization des ALS, notion qu'il faudrait appliquer de façon critique aux ALS, car elle est à la base de leur définition.

## BIBLIOGRAPHIE

- AUSTIN J.L. (1970). *Quand dire, c'est faire*. Paris : Seuil. (Trad. de : *How to do Things with Words*. Oxford : Oxford University Press, 1962)
- BIDAUD F. (2002). *Structures figées de la conversation. Analyse contrastive français-italien*. Bern : Peter Lang.
- BLADAS O. (2012). Conversational routines, formulaic language and subjectification. *Journal of pragmatics* 44, 929-957.
- BLANCO X. (2013). Equivalents de traduction pour les pragmatèmes dans la lexicographie bilingue Français-Espagnol. *Lexicographica* 29/1, 5-28.
- BLANCO X. (2014). Inventaire lexicographique d'une sous-classe de phrasèmes délaissée : les pragmatèmes. *Cahiers de Lexicologie* 104, 133-153.
- BURGER H. (2010). *Phraseologie. Eine Einführung am Beispiel des Deutschen*, 4<sup>e</sup> éd. Berlin : Schmidt.

---

<sup>26</sup> Merci à Cyril Pestel (ATILF, Nancy) d'avoir réalisé ce comptage informatisé.

- COULMAS F. (1981). *Routine im Gespräch. Zur pragmatischen Fundierung der Idiomatik*. Wiesbaden : Athenaion.
- EISMANN W. (2009). Situationsspezifische Redensarten. In : C. Földes (ed.), *Phraseologie disziplinär und interdisziplinär* (Beiträge der EuroPhras-Tagung Veszprém 2006). Tübingen : Narr, 117-129.
- FARINA A. (2009). Problèmes de traitement des « pragmatèmes » dans les dictionnaires bilingues. In : Heinz, Michaela (éd.), *Le dictionnaire maître de langue – Lexicographie et didactique*. Berlin : Franck & Timme, 245-263.
- FLÉCHON G., FRASSI P., POLGUÈRE A. (2012). Les pragmatèmes ont-ils un charme indéfinissable ? In : P. Ligas, P. Frassi (éds), *Lexiques. Identités, Cultures*. Vérone : QuiEdit, 81-104.
- FÓNAGY I. (1997). Figement et changements sémantiques. In : M. Martins-Baltar (éd.), *La locution entre langue et usages*. Paris : ENS Editions, 131-164.
- GONZALEZ REY I. (2015). *La phraséologie du français*. Toulouse : Presses Universitaires du Midi.
- GRECIANO G. (1995). Fachphraseologie. In : R. Métrich, E. Faucher (eds), *Rand und Band – Abgrenzung und Verknüpfung als Grundtendenzen des Deutschen*. Tübingen : Narr, 183-195.
- GROSS G. (1996). *Les expressions figées en français*. Gap / Paris : Ophrys.
- GUALBERTO-SCHNEIDER A., KAUFFER M., NAHON-RAIMONDEZ A.-M. (à par.). Réflexions sur le figement des ‘phraséologismes pragmatiques’ en français et en allemand. In : L. Gautier (éd.), *Perspectives franco-allemandes sur le figement* (coll. Kontraste / Contrastes). Frankfurt/Main : Peter Lang, 12 p.
- HYVÄRINEN I. (2011). Zur Abgrenzung und Typologie pragmatischer Phraseologismen. In : I. Hyvärinen, A. Liimatainen (eds), *Beiträge zur pragmatischen Phraseologie* (Finnische Beiträge zur Germanistik 25). Frankfurt/Main : Peter Lang, 9-43.
- KAUFFER M. (2011). Actes de langage stéréotypés en allemand et en français. Pour une redéfinition du stéréotype grâce à la phraséologie. *Nouveaux Cahiers d'allemand* 1, 35-53.
- KAUFFER M. (2012a). Plaidoyer pour une phraséologie pragmatique sur la base des ALS français et allemands. In : M.L. Ortiz Alvarez (ed.), *Tendências atuais na pesquisa descritiva e aplicada em fraseologia e paremiologia*, vol. 2. Campinas SP : Pontes Editores, 192-208.
- KAUFFER M. (2012b). Petit dictionnaire permanent des ‘actes de langages stéréotypés’ (ALS) – Microstructure de ‘Das ist die Höhe !’. *Nouveaux Cahiers d'allemand* 2, 129-145.
- KAUFFER M. (2013a). Phraseologismen und stereotype Sprechakte im Deutschen und im Französischen. *Linguistik on line* 62, 5/13, 119-138.
- KAUFFER M. (2013b). Le figement des ‘actes de langage stéréotypés’ en français et en allemand. *Pratiques* 159-160, 42-54.
- KAUFFER M. (2015). Petit dictionnaire permanent des ‘actes de langages stéréotypés’ (ALS) – Microstructure de ‘La belle affaire !’. *Nouveaux Cahiers d'allemand* 1, 1-10.

- KAUFFER M. (2016). 'Tu vas voir ce que tu vas voir !' Actes de langage stéréotypés et expression de la menace. In : R. Coluccia, J.M. Brincat, F. Möhren (éds), *Actes du XXVII<sup>e</sup> Congrès international de linguistique et de philologie romanes, Nancy 2013*. Section 5 : Lexicologie, phraséologie, lexicographie, Nancy, ATILF, 357-368. <<http://www.atilf.fr/cilpr2013/actes/section-5.html>>
- KAUFFER M. (2017). De la notion de pragmatème en phraséologie. In : C. De Giovanni (éd.), *Fraseologia e paremiologia: passato, presente, futuro*. Milan : Franco Angeli, 70-81.
- KAUFFER M. (à par. a). Phraséologismes et actes de langage. In : S. Mejri, I. Sfar, *La phraséologie : ressources, descriptions et traitements informatiques. Actes du congrès Europhras 2014, Paris*, 10 p.
- KAUFFER M. (à par. b). Réflexions sur les actes de langage en phraséologie. *Le Français Moderne*, 10 p.
- KEROMNES Y. (2013). Petit dictionnaire permanent des 'actes de langages stéréotypés' (ALS) – Microstructure de 'Et puis quoi encore !'. *Nouveaux Cahiers d'allemand 2*, 141-149.
- KEROMNES Y. (2016). Petit dictionnaire permanent des 'actes de langages stéréotypés' (ALS) – Microstructure de 'denkste'. *Nouveaux Cahiers d'allemand 3*, 229-238.
- KLEIN J.-R., LAMIROY B. (2011). Routines conversationnelles et figement. In : J.-C. Anscombre, S. Mejri (éds), *La parole entravée : études sur le figement*. Paris : Champion, 195-213.
- LÜGER H.-H. (2007). Pragmatische Phraseme : Routineformeln. In : H. Burger *et al.* (eds), *Phraseologie / Phraseology – Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung 1*. Berlin/New York : Mouton/De Gruyter, 444-459.
- MARTINS-BALTAR M. (2000). Les énoncés usuels et le modèle motif ↔ réaction. In : G. Greciano (éd.), *Micro- et macrolexèmes et leur figement discursif*. Louvain & Paris : Peeters, 93-106.
- MEJRI S. (2003). Le figement lexical. *Cahiers de lexicologie* 82, 23-39.
- MEL'ČUK I. (2011). Phrasèmes dans le dictionnaire. In : J.-C. Anscombre, S. Mejri (éds), *La parole entravée : études sur le figement*. Paris : Champion, 41-61.
- MEL'ČUK I. (2013). Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes, mais... *Cahiers de lexicologie* 102, 129-149.
- MÉTRICH R. (2011). Zur Konzeption eines bilingualen Wörterbuchs der *stereotypen Sprechakte* am Beispiel von 'tu parles' ! In : P. Schäfer, C. Schowalter (éds), *In mediam linguam. Mediensprache – Redewendungen – Sprachvermittlung. Festschrift für Heinz-Helmut Lüger*. Landau : Verlag Empirische Pädagogik, 331-348.
- MÉTRICH R. (2012). Petit dictionnaire permanent des 'actes de langages stéréotypés' (ALS) – Microstructure de 'tu parles !'. *Nouveaux Cahiers d'allemand 1*, 3-17.
- NAHON-RAIMONDEZ A.-M. (2012). Petit dictionnaire permanent des 'actes de langages stéréotypés' (ALS) – Microstructure de 'n'empêche !'. *Nouveaux Cahiers d'allemand 4*, 367-381.

- NAHON-RAIMONDEZ A.-M. (2014). Petit dictionnaire permanent des ‘actes de langages stéréotypés’ (ALS) – Microstructure de ‘tant qu’à faire’. *Nouveaux Cahiers d’allemand* 1, 1-7.
- PERNOT C. (2013a). Petit dictionnaire permanent des ‘actes de langages stéréotypés’ (ALS) – Microstructure de ‘et comment !’. *Nouveaux Cahiers d’allemand* 1, 1-12.
- PERNOT C. (2013b). Petit dictionnaire permanent des ‘actes de langages stéréotypés’ (ALS) : Microstructure de ‘ça me fait une belle jambe !’. *Nouveaux Cahiers d’allemand* 4, 407-417.
- PERNOT C. (2014). Petit dictionnaire permanent des ‘actes de langages stéréotypés’ (ALS) – Microstructure de ‘wem sagst du das’. *Nouveaux Cahiers d’allemand* 3, 245-254.
- PERRIN L. (2017). Du figement au défigement des unités lexicales. In : G. Petit, P. Haillet, X.-L. Salvador (dir.) *La dénomination : lexicque et discours*. Paris : Champion, p. 185-202
- SEARLE J.R. (1979). *Sens et expression*. Paris : Minuit.
- SMITH A. (2014). Petit dictionnaire permanent des ‘actes de langage stéréotypés’ (ALS) – Microstructure de ‘ach was’. *Nouveaux Cahiers d’allemand* 2, 119-132.
- SMITH A. (2016). Petit dictionnaire permanent des ‘actes de langage stéréotypés’ (ALS) – Microstructure de ‘na sag mal’. *Nouveaux Cahiers d’allemand* 1, 1-13.
- SOSA MAYOR I. (2006). *Routineformeln im Spanischen und im Deutschen. Eine pragmalinguistische kontrastive Analyse*. Wien : Praesens.
- STEIN S. (1995). *Formelhafte Sprache. Untersuchungen zu ihren pragmatischen und kognitiven Funktionen im gegenwärtigen Deutsch*. Frankfurt/Main : Peter Lang.
- STEIN S. (2004). Formelhaftigkeit und Routinen in mündlicher Kommunikation. In : K. Steyer (ed.), *Wortverbindungen – mehr und weniger fest*, IdS Jahrbuch 2003. Berlin/New-York : de Gruyter, 262-288.
- ZIFONUN G., HOFFMANN L., STRECKER B. (1997). *Grammatik der deutschen Sprache*, 3 vol. Berlin/New York : de Gruyter.

## SOURCES

- COCTEAU J. (2001). *La machine infernale*. Paris : Grasset.
- IZZO J.-C. (1996). *Chourmo*. Paris : Gallimard
- LE CLEZIO J.M.G. (1995). *Désert*. Paris : Gallimard.
- SCHNEIDER F. (1989). *Comment décrire les actes de langage ? – De la linguistique pragmatique à la lexicographie : ‘La belle affaire’ et ‘Tu m’en diras tant !’*. Tübingen : Niemeyer.